

PERSPECTIVES OUEST- AFRICAINES

PEUPLEMENT, MARCHÉ ET SÉCURITÉ ALIMENTAIRE



par **LÉONIDAS HITIMANA,**
PHILIPP HEINRIGS,
MARIE TRÉMOLIÈRES
(Secrétariat du CSAO), à partir d'une
contribution de Michel Arnaud

DYNAMIQUES D'URBANISATION OUEST-AFRICAINES

- 1** Une rétrospective cohérente et fiable du mouvement d'urbanisation
- 2** Des villes de plus en plus peuplées et de plus en plus de villes
- 3** Une définition numérique standard de la population urbaine
- 4** Des niveaux d'urbanisation très disparates
- 5** Pourquoi le niveau d'urbanisation du Nigeria a-t-il si peu évolué ?
- 6** Le ralentissement d'urbanisation est-il structurel ?
- 7** Des stades variés d'évolution des systèmes urbains régionaux

L'Afrique de l'Ouest est le siège, depuis plus d'un demi-siècle, d'un mouvement d'urbanisation intense. Cette urbanisation et la croissance urbaine ne concernent pas seulement les plus grandes villes mais également les petits centres urbains. La distance moyenne séparant les agglomérations a été divisée par trois, passant de 111 km à 33 km. Cependant, les niveaux d'urbanisation sont disparates. Ils sont plus élevés dans les pays côtiers qui n'ont pas connu des crises sociopolitiques majeures. L'étude Africapolis¹ en comparaison avec les données des Nations unies soulève quelques interrogations : Pourquoi le niveau d'urbanisation du Nigeria a-t-il si peu évolué ? Le ralentissement du mouvement d'urbanisation depuis 1980 est-il structurel ou conjoncturel ?

1 « Dynamiques de l'urbanisation 1950-2020 – Approche géostatistique Afrique de l'Ouest », Paris, 2009. Elle était soutenue par l'Agence française de développement (AFD) et coordonnée par le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et l'Université Paris Diderot. <http://www.afd.fr>

1 UNE RÉTROSPECTIVE COHÉRENTE ET FIABLE DU MOUVEMENT D'URBANISATION

Disposer d'une bonne connaissance de la distribution de la population est essentielle pour les politiques alimentaires. Or, on ne disposait, avant l'étude Africapolis, que de données nationales – reprises par les Nations unies (FNUAP) – établies sur la base de définitions différentes d'un pays à l'autre et de recensements généraux de la population rares et parfois contestés. Ces données ne permettaient pas une

comparaison entre pays ni des analyses approfondies du processus d'agglomération du peuplement dans la région.

Les données rétrospectives sur la population urbaine de l'Afrique de l'Ouest établies par l'étude Africapolis pour la période 1950–2000 corrigent cette situation et apportent une contribution majeure à la connaissance du peuplement de l'Afrique de l'Ouest.

Le rapport expose très précisément la méthodologie adoptée pour obtenir une base de données fiable en combinant l'identification, le dénombrement, la délimitation physique et la reconstitution historique de la croissance spatiale de plus de 2 500 « agglomérations » (sur cartes, sur clichés satellites et photos aériennes) avec les données des recensements et autres dénombrements de population disponibles.

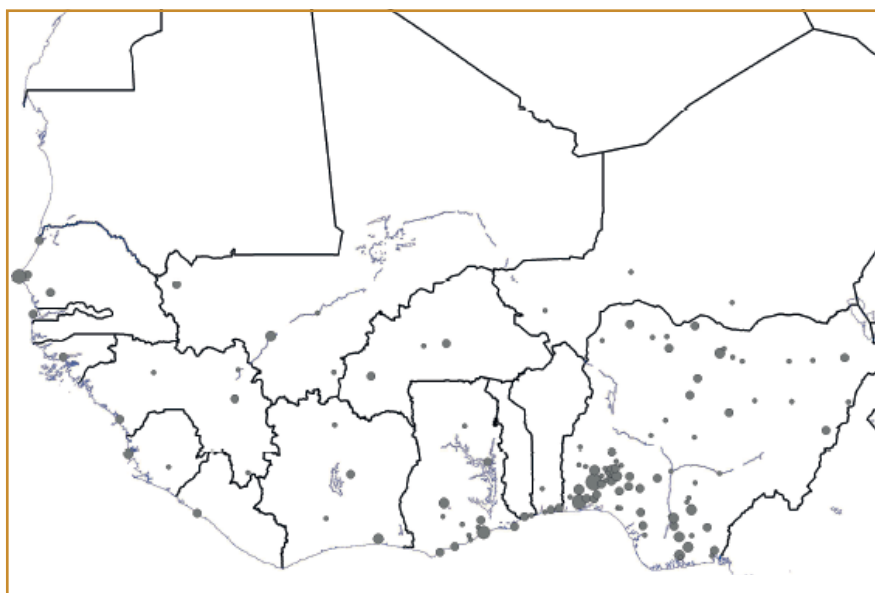
NIVEAU D'URBANISATION

Etablies sur les mêmes bases, les données démographiques obtenues sont comparables d'un pays à un autre et elles intègrent l'Afrique de l'Ouest dans une base de données urbaines internationale (e-geopolis).

en 1950 : 7,5 %

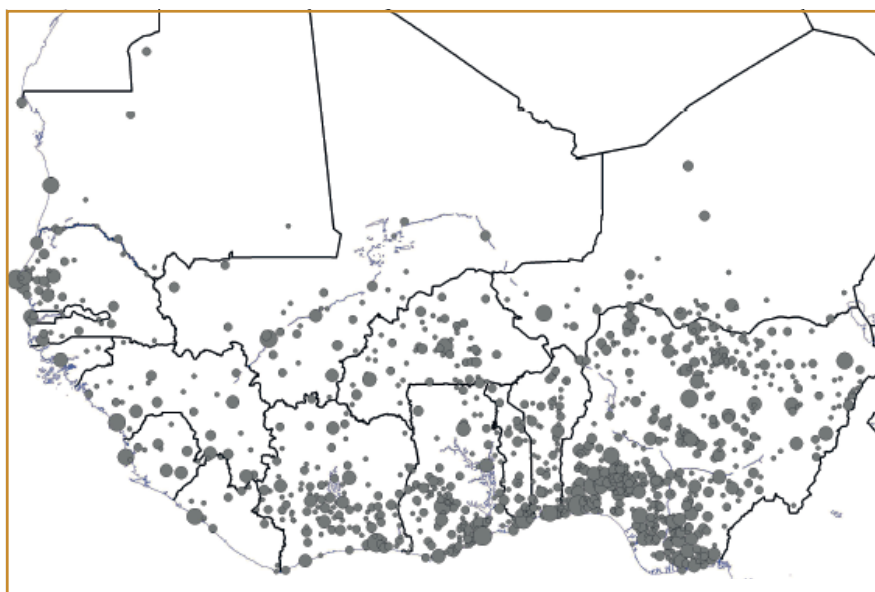
→ 125 agglomérations urbaines
→ population urbaine :
4 millions d'habitants

Evolution du niveau d'urbanisation selon l'étude Africapolis (agglomérations de plus de 10 000 habitants)



en 2000 : 31 %

→ 992 agglomérations urbaines
→ population urbaine :
78 millions d'habitants



Source : Africapolis 2009 © Secrétariat du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (CSAO/OCDE), 2011

2 DES VILLES DE PLUS EN PLUS PEUPLÉES ET DE PLUS EN PLUS DE VILLES

Le rapport fournit, pour chaque pays et pour la région, aux mêmes dates décennales (1950, 1960... 2000), la population urbaine totale et sa décomposition en strates de taille (centres de 10 à 20 000 habitants ; de 20 à 50 000 ; de 50 à 100 000, etc.). Cette décomposition permet d'établir le graphique de « distribution par rang de taille des agglomérations » d'Afrique de l'Ouest (encadré ci-dessous).

La forme linéaire des distributions par rang de taille et le déplacement de la distribution (les lignes reliant le nombre d'habitants des villes et leur rang de taille) parallèlement à elle-même, au cours du temps (pour les années 1950, 60, 70, 80, 90 et 2000), montrent que le phénomène d'urbanisation et la croissance urbaine ne

concernent pas seulement les plus grandes villes mais aussi les centres urbains de petite et moyenne taille; un fait souvent ignoré.

L'image urbaine de l'Afrique de l'Ouest, telle qu'elle ressort de ce travail, ne diffère pas substantiellement de celle établie (jusqu'en 1990 et avec moins de précision) dans le cadre de l'étude sur les perspectives à long terme en Afrique de l'Ouest (WALTPS) réalisée par le Club du Sahel (1998). L'étude Africapolis confirme notamment la multiplication par plus de 10 de la population urbaine régionale entre 1950 et 1990 (et par 20 entre 1950 et 2010), et l'accroissement continu du nombre des centres de

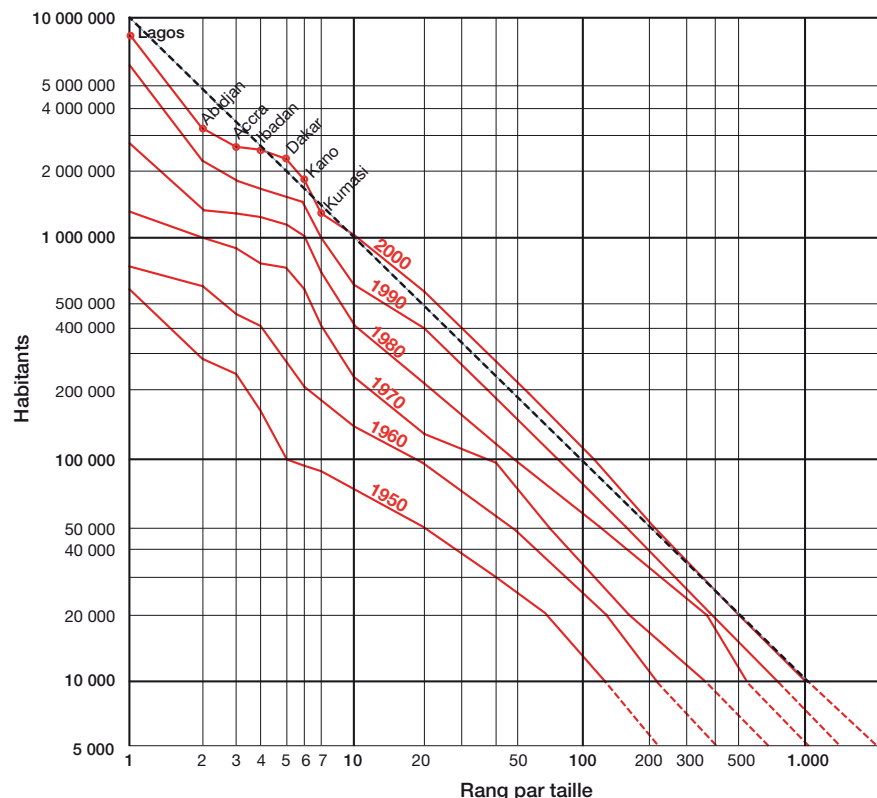
plus de 10 000 habitants. Ceux-ci sont passés de 125 en 1950 à plus de 1 000 aujourd'hui. La distance moyenne entre les centres de plus de 10 000 habitants a été divisée par trois, passant de 111 km à 33 km. Ce qui a considérablement amélioré et entraîné l'intégration de l'espace rural à l'économie de marché.

Africapolis confirme, au même titre que WALTPS, la multiplication par plus de 10 de la population urbaine régionale entre 1950 et 1990 et par 20 en 2010.

DISTRIBUTION DES AGGLOMÉRATIONS

On peut classer l'ensemble des agglomérations identifiées par Africapolis par ordre de taille décroissante et représenter ce classement sur un graphique en coordonnées logarithmiques. Chaque centre est repéré par son rang n dans le classement (échelle horizontale) et par sa population P_n (échelle verticale). Le graphique obtenu permet d'apprécier la mesure dans laquelle la distribution s'écarte de la loi « de Zipf » qui relie la population d'un centre à son rang par la relation $P_n = A/n$ représentée par la ligne pointillée noir sur un tel graphique par une parallèle à la diagonale du carré. Le graphique ci-contre représente l'évolution de cette distribution de 1950 à 2000.

En 2000, on constate aussi que la première ville par la taille, Lagos, a progressé dans son avance par rapport aux trois ou quatre villes (Abidjan, Accra, Ibadan et Dakar) qui la suivent mais qu'elle n'a pas acquis une position « primatale » affirmée (un rapport de taille supérieur ou égal à cinq avec la seconde ville), signe d'une intégration progressive du marché régional que la première ville ne domine pas totalement.



© Secrétariat du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (CSAO/OCDE), 2011

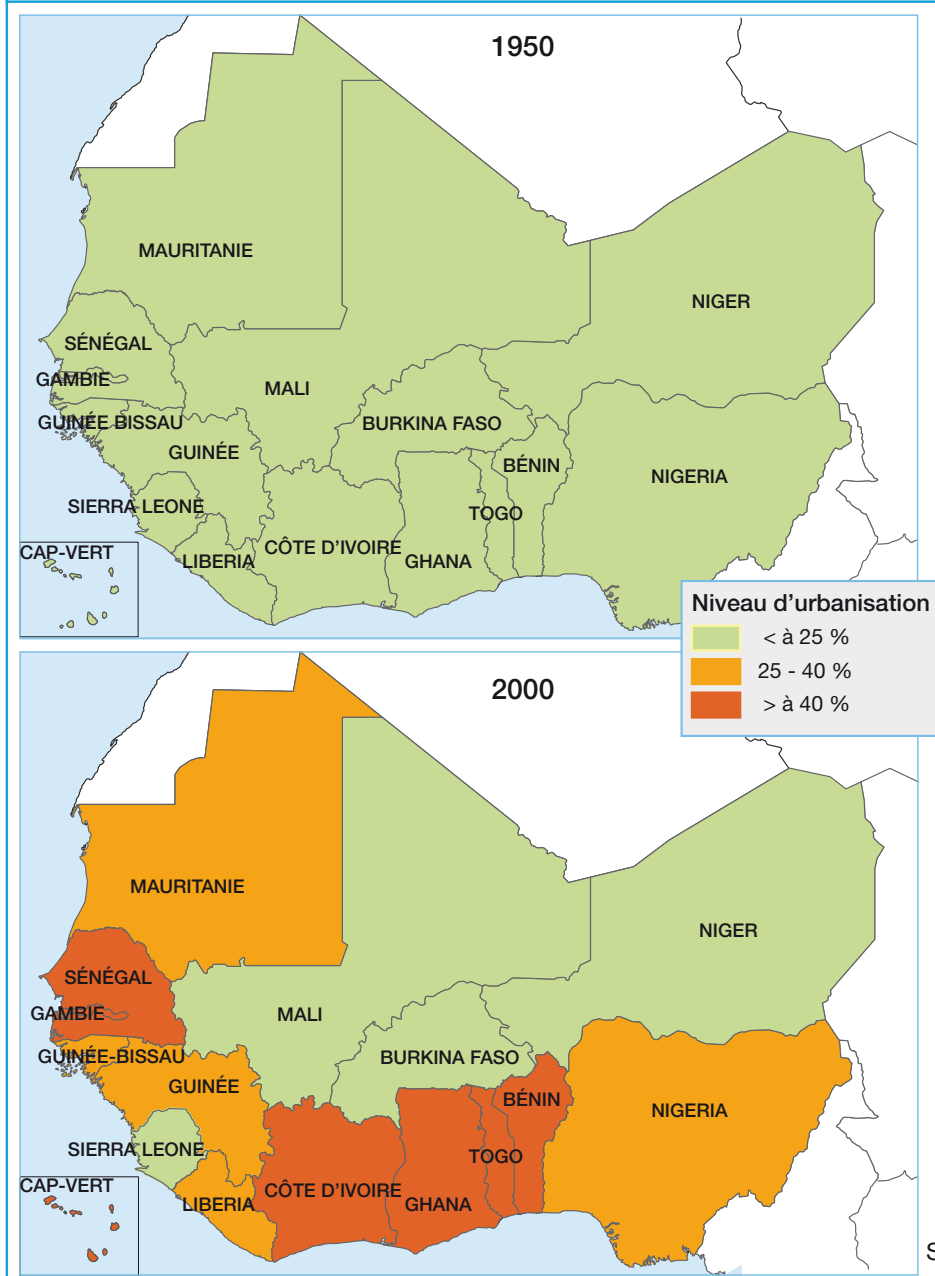
3 UNE DÉFINITION NUMÉRIQUE STANDARD DE LA POPULATION URBAINE

Le choix d'un seuil numérique s'imposait pour pouvoir comparer les situations au cours du temps et les évolutions de différents pays en termes d'urbanisation. Aucune définition du milieu urbain fondée sur un seuil numérique (5 000, 10 000 ou 20 000 habitants agglomérés) n'est pleinement satisfaisante : un centre de 5 000 habitants dans une zone de très faible densité peut être une «ville» alors qu'une agglomération de 10 000 habitants dans une zone rurale très dense peut n'être qu'un gros village. Les auteurs de l'étude Africapolis ont retenu le seuil de 10 000 habitants pour définir le milieu urbain, sans considération de fonctions économiques ou de limites administratives.

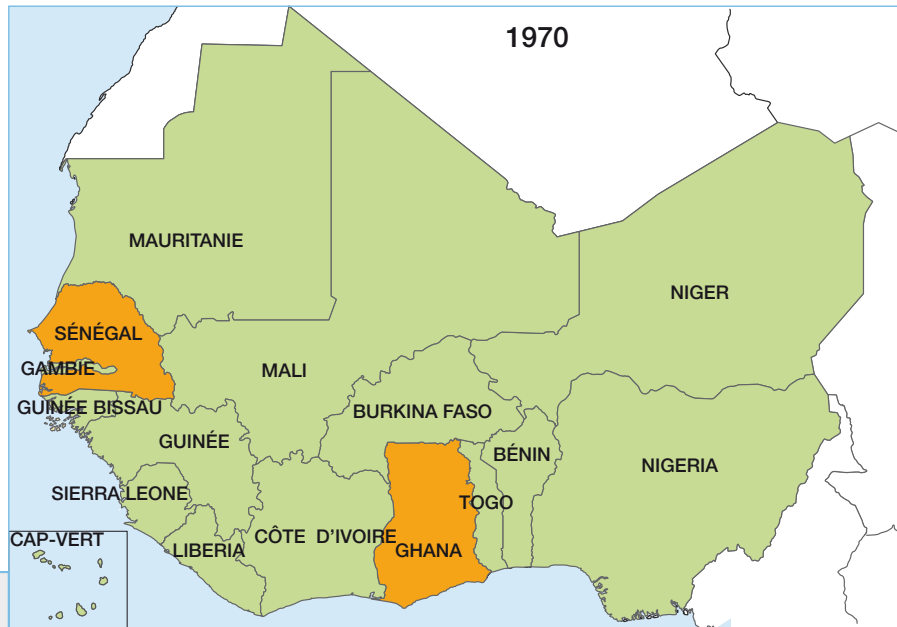
La forme linéaire des distributions par rang de taille permet d'avancer, en première approximation, que l'adoption du seuil de 5 000 habitants (retenu par WALTPS) accroîtrait le nombre des centres urbains et en conséquence la population urbaine et le niveau d'urbanisation, à chaque date, du volume de la strate 10-20 000 habitants (voir pointillés sur la figure de l'encadré page 3). L'évolution relative de ces données dans le temps n'en serait pas fondamentalement affectée ; ce qui est important est de conserver le même seuil numérique au cours du temps.

4 DES NIVEAUX D'URBANISATION TRÈS DISPARATES

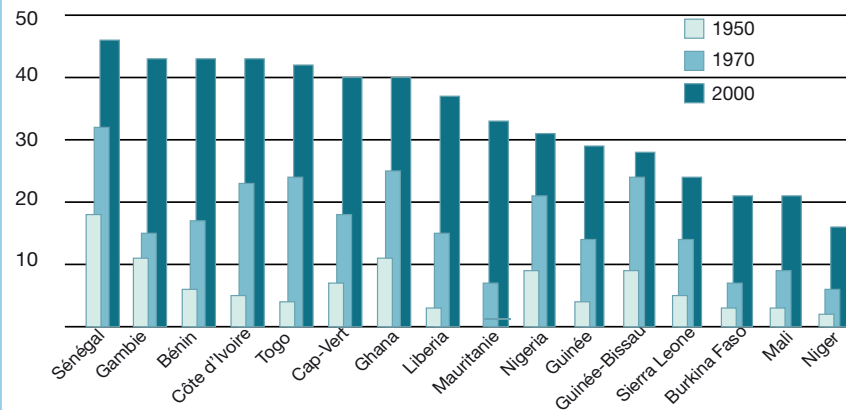
Niveau d'urbanisation en Afrique de l'Ouest : résultats de



l'étude Africapolis



Niveau d'urbanisation en % : 1950, 1970 et 2000



Source : Africapolis 2009

© Secrétariat du Club du Sahel et de l'Afrique de l'Ouest (CSAO/OCDE), 2011

L'étude calcule, pour chaque pays et pour la région, un niveau d'urbanisation. Les 16 pays de la région étant de tailles démographiques très différentes – de quelques centaines de milliers d'habitants (Cap-Vert) à plus de 100 millions (Nigeria) – la comparaison de ces différents niveaux d'urbanisation est plus significative de la transformation qui s'est opérée dans le peuplement régional que la comparaison des volumes de populations urbaines (carte ci-contre).

Le niveau d'urbanisation régional, pondéré en fonction des populations, est très influencé par celui du Nigeria, qui rassemble la moitié de la population régionale.

Par rapport à la moyenne de la région en 2000 (32 %), les niveaux d'urbanisation des différents pays s'échelonnent de 16 % (Niger) à 46 % (Sénégal).

- Sept pays ont un niveau d'urbanisation égal ou supérieur à 40 %. Ce sont tous des pays côtiers ;
- Quatre pays ont un niveau inférieur à 25 %. A côté des pays enclavés et sahéliens (Burkina Faso, Mali, Niger), qui étaient déjà parmi les moins urbanisés en 1950, on trouve la Sierra Leone, qui était parmi les pays urbanisés en 1950 mais qui a traversé une longue et très grave crise sociopolitique ;
- Cinq pays ont un niveau intermédiaire. Ce sont tous des pays côtiers mais trois d'entre eux étaient peu urbanisés en 1950 (Mauritanie, Liberia et Guinée) alors que deux étaient parmi les plus urbanisés en 1950 (Nigeria et Guinée-Bissau).

5 POURQUOI LE NIVEAU D'URBANISATION DU NIGERIA A-T-IL SI PEU ÉVOLUÉ ?

Le fait que le niveau d'urbanisation classe aujourd'hui le Nigeria parmi les pays moyennement urbanisés soulève d'autres interrogations. Le PIB/habitant au Nigeria en 2000 n'est pas différent de celui d'autres pays de la région comparables économiquement (le Ghana, la Côte d'Ivoire ou le Sénégal). Son niveau d'urbanisation ne devrait donc pas s'écarter beaucoup de celui de ces pays. S'il devait y avoir une différence, ce serait plutôt au bénéfice du Nigeria en raison de son poids démographique et de la taille corrélative de son marché intérieur.

► *Une note spécifique sera consacrée à la démographie du Mali et du Nigeria.*

Cette situation atypique mérite un examen minutieux. Elle doit être mise en rapport avec la différence de la population urbaine de l'Afrique de l'Ouest, selon les données de l'ONU (qui servent à calculer le PIB/habitant officiel) et selon les résultats de l'étude Africapolis. Il en ressort un écart de près de 18 millions de personnes en 2000 dont 75 % (14 millions de personnes) sont imputables à la différence des évaluations de population urbaine du Nigeria (tableau ci-dessous). Ces différences soulèvent, indirectement, la question de l'estimation de la population totale des différents pays et des répercussions que cela suppose en termes de stratégie alimentaire.

Population urbaine selon l'ONU et l'étude Africapolis en 2000 (en milliers)

Pays	Population urbaine			
	ONU (1)	Africapolis (2)	Ecart (1) - (2)	% écart par rapport (1)
Bénin	2 770	2 757	13	0
Burkina Faso	1 971	2 403	- 432	-22
Côte d'Ivoire	7 423	6 980	443	6
Ghana	8 856	7 201	1 655	19
Cap-Vert	234	171	63	27
Gambie	639	546	93	15
Guinée	2 547	2 274	273	11
Guinée-Bissau	407	330	77	19
Liberia	1 666	1 041	625	38
Mali	2 787	2 145	642	23
Mauritanie	1 026	836	190	19
Niger	1 801	1 667	134	7
Nigeria	53 048	38 769	14 279	27
Sénégal	4 200	4 294	-94	-2
Sierra Leone	1 605	1 231	374	23
Togo	1 974	1 921	53	3
Afrique de l'Ouest	92 954	74 566	18 388	20

Le Tchad fait partie des pays couverts par le CSAO mais il ne figure pas dans ce tableau faute de données. L'étude Africapolis ne l'incluait pas dans sa zone de couverture Afrique de l'Ouest.

Source: Africapolis (2009)

6 LE RALENTISSEMENT D'URBANISATION EST-IL STRUCTUREL ?

Les auteurs du rapport Africapolis constatent que le mouvement d'urbanisation de la région – i.e. l'élévation de la proportion de la population urbaine par rapport à la population rurale – après avoir cru rapidement jusqu'en 1980, s'est ralenti quasi continûment depuis cette date, en dépit de l'apparition continue de nouvelles petites agglomérations (premier tableau). Ils en concluent que l'urbanisation de la région s'essouffle et qu'elle ne devrait pas s'élever, à l'avenir, au-dessus de 50 % de population urbaine, voire moins – donnant ainsi une interprétation structurelle au ralentissement constaté.

Cette interprétation du ralentissement du mouvement d'urbanisation (effectif) ne tient-elle pas au fait que les auteurs d'Africapolis considèrent l'urbanisation comme un phénomène autonome, progressant indépendamment de ses relations avec le contexte économique et ses retournements comme avec les crises sociopolitiques ? Or, d'autres analyses montrent que l'urbanisation est aussi liée à la croissance économique. Le cas du Ghana justifie cette interrogation (deuxième tableau). Ce pays a durement ressenti le choc pétrolier et la baisse des cours des matières premières agricoles. Il s'en est relevé plus tôt que d'autres pays. Il a connu un net ralentissement du mouvement d'urbanisation entre 1970 et 1980 mais il a connu une forte reprise à partir de 1980 – même s'il n'avait pas retrouvé, en 2000, le rythme des années 50–70. C'est en tous cas une des raisons qui permet de considérer que le ralentissement du mouvement d'urbanisation de l'Afrique de l'Ouest n'a pas un caractère structurel.

L'urbanisation de l'Afrique accuse un écart important par rapport au reste du monde. Mais il n'y a aucune raison pour que le processus ne se poursuive pas, comme partout ailleurs dans le monde, jusqu'à atteindre, à plus ou moins long terme, un niveau d'urbanisation de 75 % ou davantage.

Seules peuvent différer la vitesse du mouvement et sa régularité, indubitablement liées aux contextes socio-économiques et politiques. Le Rapport sur le développement dans le Monde 2009 de la Banque mondiale, « Repenser la géographie économique », a démontré la relation entre le mouvement d'urbanisation et la croissance économique.

Les perspectives urbaines du rapport Africapolis pour 2010 et 2020 méritent ainsi d'être approfondies à travers une analyse du contexte sociopolitique et économique de la période 1950–2000 et prenant en compte les recensements de population les plus récents. Entre

Ralentissement du mouvement d'urbanisation en Afrique de l'Ouest

	1950	1960	1970	1980	1990	2000
% Population urbaine	7,5 %	12,9 %	18,8 %	23,1 %	27 %	31,8 %
Coefficient d'accroissement décennal	1,7	1,5	1,23	1,17	1,15	

Source: Africapolis (2009)

1975 et 1995, la plupart des pays de la région ont traversé de sévères difficultés de développement (chutes des cours des matières premières, choc pétrolier, crise financière, ajustement structurel). Cependant, depuis 2000, plusieurs pays de l'Afrique de l'Ouest connaissent une reprise accélérée de la croissance économique (de 5 % et plus) qui a certainement relancé le mouvement d'urbanisation.

Ralentissement et reprise du mouvement d'urbanisation au Ghana

	1950	1960	1970	1980	1990	2000
% Population urbaine	10,6 %	17,4 %	25,2 %	27,2 %	31,4 %	39,1 %
Coefficient d'accroissement décennal	1,64	1,45	1,08	1,15	1,24	

Source: Africapolis (2009)

7 DES STADES VARIÉS D'ÉVOLUTION DES SYSTÈMES URBAINS RÉGIONAUX

Les auteurs du rapport constatent l'augmentation du nombre des villes moyennes et petites et de leur part dans la population urbaine. Ils y décèlent la genèse du processus d'urbanisation, dans lequel les pays de la région en sont à différents stades : Une urbanisation initiale qui repose dans un premier temps sur un petit nombre d'agglomérations ; puis apparition et développement de villes secondaires jusqu'à ce que le réseau urbain soit assez étoffé pour que le réservoir des migrations rurales commence à se

tarir ; enfin, en même temps que la transition démographique s'achève, le nombre des centres urbains et la population urbaine se stabilisent, certains centres dépérissant au profit d'autres.

Dans l'optique de la sécurité alimentaire, il faudra sans doute examiner en quoi et comment cette évolution des systèmes urbains de la région est en relation avec la montée du rapport entre producteurs agricoles et non-producteurs de denrées

alimentaires (consommateurs). Cette évolution contribue à l'organisation spatiale de l'offre et de la demande et doit être prise en compte dans les stratégies et politiques alimentaires.

► **Une note spécifique** sera consacrée à l'évolution du niveau d'urbanisation et ses conséquences sur l'évolution du rapport producteurs agricoles et non-producteurs de denrées alimentaires.

Glossaire

→ Population urbaine

Population résidant, à un instant donné, dans les centres définis comme urbains en fonction de leur taille démographique (agglomérations).

→ Croissance urbaine

Augmentation de la population définie comme urbaine.

→ Niveau d'urbanisation

Pourcentage de la population urbaine dans la population totale à un instant donné.

→ Mouvement d'urbanisation

Évolution au cours de laquelle la proportion de la population urbaine dans la population totale s'élève.

→ Rythme d'urbanisation

Taux de croissance du rapport entre la population urbaine et la population rurale (qui est égal au différentiel des croissances démographiques urbaine et rurale).

→ Primatilité

Situation dans laquelle la première ville par la taille est largement plus importante que la seconde (de 5 à 7 fois au moins).